

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN BOUVET LADUBAY



DOSSIER DE PRESSE

HOMMAGE À GUY DE ROUGEMONT (1935 - 2021)

du 4 juin au 2 octobre 2022
au centre d'art contemporain bouvet Ladubay
saumur, val de Loire



«GUY DE ROUGEMONT A
INVENTÉ UNE GALAXIE
FAITE DE FORMES
CYLINDRIQUES,
D'ELLIPSES, DE TOTEMS,
DE LIGNES SERPENTINES
QUI PROPOSENT UNE
SYMBIOSE POLYCHROME
ENTRE LE MINIMALISME
ET LE POP ART»

RENAUD FAROUX, HISTORIEN D'ART



HOMMAGE À GUY DE ROUGEMONT (1935 - 2021)

du **3 juin** au **3 octobre 2022**

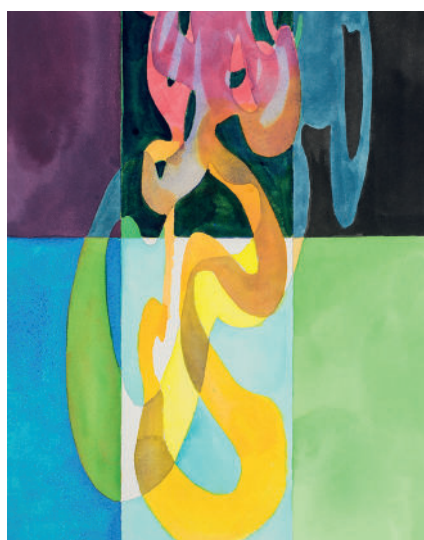
au **Centre d'art contemporain de Bouvet Ladubay**



Guy de Rougemont, Volume, 1967, Aluminium
lacqué © Galerie Diane de Polignac

Guy de Rougemont, Sans Titre, 2000, Aquarelle
© Galerie Diane de Polignac

Guy de Rougemont, Sculpture table, 2014 ©
Galerie Diane de Polignac



À l'occasion de ses 30 ans, le Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay met à l'honneur l'artiste français Guy de Rougemont, à travers une exposition rétrospective à découvrir du 3 juin au 3 octobre 2022.

Cette exposition, organisée à l'initiative de Benoît Lemercier, directeur artistique du Centre - rend hommage à l'artiste complet et prolifique qu'était Guy de Rougemont, grâce à une riche sélection d'œuvres retraçant l'ensemble de ses créations: Volumes, peintures, Cylindres, Aquarelles et mobiliers d'artistes.

La diversité des pièces sélectionnées, iconiques ou plus intimes, offre un merveilleux panorama de la pratique artistique pluridisciplinaire de l'artiste.

L'exposition met en lumière son talent de peintre, à travers ses premières peintures vinyliques sur toile, point de départ de l'exploration des formes et lignes qui feront par la suite sa renommée.

Plusieurs tableaux plus tardifs de la série Aquarelles réalisée à la fin de sa carrière, montrent ainsi l'attachement initial de l'artiste au

plan, vers lequel il reviendra toujours. Sa peinture nourrit également son inspiration pour explorer l'espace et créer des environnements, des sculptures et du mobilier d'artiste. L'exposition rend ainsi hommage à son approche singulière de la dimension, avec des œuvres phares comme le Volume, de 1967 et la Colonne, de 1976. Ses sculptures, qui sont comme des dessins au trait dans l'espace, brouillent les frontières entre les disciplines.

L'exposition met également en valeur les talents de designer de Guy de Rougemont, bien qu'il préférerait l'appellation de « mobilier d'artistes » pour ses créations. Ses Sculptures-tables colorées font prendre tout son sens à cette appellation. Elles témoignent de la volonté de l'artiste de faire entrer l'art dans le quotidien et de le rendre accessible à tous.

Il avait déjà fait l'objet d'une exposition au Centre d'art contemporain de Bouvet Ladubay en 1995, ainsi que d'une autre, plus récemment, intitulée « De la feuille au volume » à la galerie Diane de Polignac à Paris du 7 janvier au 20 février 2021.

CONTACT PRESSE

Chloé MARTIN
+ 33 7 69 75 11 78
cmartin@communicart.fr

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN BOUVET LADUBAY

Saint-Hilaire-Saint-Florent,
49400 Saumur, Val de Lore
+ 33 2 41 83 83 83
www.bouvet-ladubay.fr

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Bouvet Ladubay à Saumur dans le Val de Loire, qui a fêté ses 170 ans est le 1ère maison indépendante et familiale de vins dans le Val de Loire. C'est en 1992, que le père de l'actuelle dirigeante Juliette Monmousseau : Patrice Monmousseau fera de Bouvet Ladubay un acteur de premier plan du monde culturel avec la création d'un Centre d'Art contemporain, il y a 30 ans cette année. Sous la houlette de Benoît Lemercier, directeur artistique, le centre propose des expositions permettant à tous les publics de découvrir les œuvres de grands noms de la création. Parmi eux, Guy de Rougemont, disparu en 2021, fera l'objet du 3 juin au 3 octobre 2022 d'une grande rétrospective, véritable hommage à cet artiste éclectique.

Une institution plus vivante que jamais

En 1992, la Loi Evin enlève aux acteurs des vins et spiritueux la possibilité de « sponsoriser » les activités sportives. Bouvet Ladubay, fortement engagé auprès des sports équestres et des sports mécaniques doit réorienter sa stratégie de partenariat et de communication. Patrice Monmousseau cherche alors une alternative pour continuer à faire rayonner la maison dans sa région. Fervent amateur d'art, très sensible à la création, il rencontre Benoît Lemercier,

un jeune chef d'entreprise angevin passionné d'art. Ils décident ensemble de créer un lieu unique alors dans l'univers du vin. Pour Patrice Monmousseau, se lancer dans cette aventure a été comme « sauter du plus haut du plongeur sans être certain du niveau de la piscine ». Mais le succès est vite au rendez-vous. La renommée de la maison et celle des artistes se conjuguent pour faire du Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay un lieu privilégié de rencontre et d'échange. Depuis 30 ans, près de 100 artistes ont bénéficié de conditions d'exposition exceptionnelles et d'un public singulier : les visiteurs des Caves de la Maison se mêlent aux amateurs d'art et aux fidèles année après année.

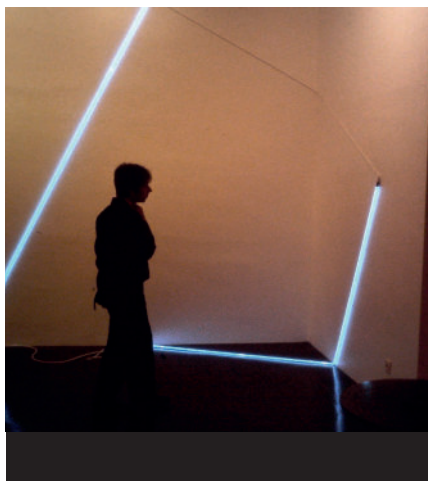
Un lieu avec une histoire

Les 800 m2 dédiés au Centre d'art contemporain, répartis en 8 salles, sont abrités dans ce qui fut, à la fin du 19ème siècle, la centrale de production d'électricité dont Étienne Bouvet, son fondateur, avait pourvu la Maison afin qu'elle soit autonome. L'architecture métallique, lumineuse, graphique, est parfaitement adaptée à l'usage qui en est désormais fait : depuis l'origine, les bâtiments sont ainsi un lieu d'énergie et de création. La qualité des conditions d'exposition, la lumière unique surprennent toujours

les artistes qui découvrent le centre. Le professionnalisme développé par l'équipe à laquelle les collaborateurs de la Maison sont associés contribue à la fois à l'accueil des artistes et à celui du public, et donne au lieu son identité.

Trois décennies d'art contemporain

Jouissant de la grande liberté que lui a laissée Patrice Monmousseau, Benoît Lemercier, originaire d'Angers, sculpteur lui-même, a su tisser avec les artistes un réseau étroit. Les plus grands créateurs ont répondu à son enthousiasme et de proche en proche, de bouche à oreille, la notoriété du centre s'est rapidement développée. À travers des expositions collectives ou consacrées à un seul artiste, toutes les écoles de la création, d'accès facile ou moins facile ont investi le Centre d'art contemporain.





ENTRETIENS



« L'exigence que l'on partage avec les artistes, c'est l'exigence que l'on a pour nos vins comme celle que l'on met à réussir une exposition. »

Juliette Monmousseau,
Directeur Général de la maison
Bouvet Ladubay

Vous qui êtes « tombée dedans quand vous étiez petite », que représente pour vous le Centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay ?

C'est vrai ! J'avais 14 ans quand mon père a créé le Centre. Je baigne dans le monde du vin et de l'art, et qui plus est l'art contemporain, depuis que je suis adolescente. Cela a énormément pesé sur ma formation, sur la façon dont je me suis construite. La preuve : j'ai fait des études de graphisme. Ce lieu et les artistes font partie de ma vie ! Nous avons été des pionniers il y a 30 ans, et nous gardons ce même état d'esprit en faisant chaque année rencontrer au public des artistes nouveaux.

Votre rapport à l'art est donc tout sauf superficiel ?

Oui. L'art imprègne notre entreprise et en a tissé l'histoire. Nous avons réellement, presque charnellement, développé une relation forte avec les artistes et les créateurs. Une relation profonde. Notre centre est un organisme vivant, greffé sur notre activité.

Pour la dirigeante que vous êtes, quel est l'impact de votre démarche sur l'entreprise elle-même ?

Le Centre d'art contemporain est un lieu de joie, de célébrations et de découvertes pour chacun de nous. Quand une exposition a cours nous pouvons nous y rendre tous les jours. C'est un privilège d'avoir le centre d'art à notre porte, pour tous les collaborateurs, pour nos vignerons, nos visiteurs, nos clients français et du monde entier. De même que chaque année nous créons de nouvelles cuvées, nous développons ensemble le nouveau cru du centre. C'est l'ADN de Bouvet-Ladubay. Je ne veux pas simplement juxtaposer notre image à celle des artistes pour en tirer parti. Ce qui m'intéresse, c'est l'exigence que l'on partage avec eux. C'est l'exigence que l'on a pour nos vins comme celle que l'on met à réussir une exposition.

Le Centre d'art contemporain, c'est un peu un bien commun pour tous les collaborateurs de l'entreprise et pour notre écosystème. C'est aussi un atout pour cette région où souffle toujours l'esprit de la Renaissance !



« Cet hommage montrera la grande diversité de l'oeuvre et du langage universel de Guy de Rougemont. »

Benoit Lemercier,
Directeur artistique du Centre d'art
contemporain Bouvet Ladubay

Vous êtes depuis l'origine le directeur artistique du Centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay. Quels sont les principes qui vous ont guidé ?

Mon souhait a été de présenter des artistes dont le travail me semblait être de grande qualité, sans céder aux modes, aux tendances et aux lois du marché. Voilà brièvement résumé mon fil directeur. J'ai pris le parti de proposer essentiellement des artistes de la scène française, c'est à dire des artistes qui travaillent ou ont travaillé en France. Peut-être à dessein de compenser le « French bashing » parfois en vogue dans le milieu de l'art depuis plusieurs décennies...

Alors que vous êtes vous-même un artiste reconnu, comment réussissez-vous à rester neutre ?

Un grand nombre des créateurs que je sélectionne ne partagent pas mon intérêt pour l'art concret. Et c'est bien ainsi ! En créant ce centre, j'ai souhaité qu'il soit ouvert à tous et que toutes les tendances y soient représentées. Ce qui transcende les clivages et réunit tous les artistes que nous proposons, c'est leur pudeur, leur besoin d'être soutenus, leur plaisir d'être exposés dans un lieu comme celui-ci, sans pression, sans impératif économique. Finalement, cette grande liberté fait que tout le monde est enchanté, les artistes, le public, le centre.

Parlez-nous de Guy de Rougemont, qui est honoré à l'occasion du 30ème anniversaire du Centre d'art contemporain. Quelle relation aviez-vous avec lui ?

Guy de Rougemont était, est un grand artiste. Un artiste complet ou éclectique selon le point de vue où l'on se place. Nous sommes heureux de lui rendre cet hommage parce que nous trouvons qu'il n'a pas la place ni la reconnaissance qu'il mérite. Je l'avais exposé en 1995 au Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay avec d'autres grands artistes. Nous avons établi un lien très fort.

Peinture, sculpture, mobilier, tapisserie, design, il a tout exploré. Il a su casser les barrières entre ces disciplines même s'il revendique d'avoir tout créé avec le regard du peintre.

L'oeuvre de Guy est une oeuvre joyeuse, colorée, expressive, je dirais « grand public » au meilleur sens du terme, parce qu'elle peut toucher tout le monde. Cette oeuvre est universelle. Ses célèbres cylindres de couleur, par exemple, tiennent autant du totem tribal que de la pièce de design occidentale la plus dépouillée. C'est un langage que tout le monde comprend. Cette exposition montrera la grande diversité de l'oeuvre de Guy de Rougemont.

« ON NE PASSE PAS
IMPUNÉMENT DU PLAN AU
VOLUME, DE L'OBJET AU
MONUMENTAL, SANS QU'UN
JOUR TOUT CELA NE SE
FONDE EN UNE SEULE ET
MÊME PRATIQUE.

JE SUIS PEINTRE :
MA SCULPTURE,
MES MEUBLES,
MES TAPIS SONT D'UN
PEINTRE...»

GUY DE ROUGEMONT, ARTISTE

CORPUS D'OEUVRES

LES AQUARELLES

De la feuille au volume

Il y a chez Rougemont une recherche constante de la forme et de son évolution dans l'espace.

Après l'ellipse, le cylindre et la surface tramée, c'est la ligne serpentine qui depuis les années 2000 est pour Rougemont le vecteur de ses déambulations artistiques. Cette ligne souple, sinueuse, glisse sur le papier et permet à l'artiste d'explorer les effets de la couleur, de l'ombre et de la lumière.

Académicien pluridisciplinaire élu dans la section Peinture, Guy de Rougemont est avant tout un peintre,

sculpteur et designer pour qui tout commence par le papier. C'est en effet à partir de la surface plane du papier que l'artiste va anticiper le volume.

Chaque aquarelle dévoile au spectateur la genèse de la création de l'artiste. La liberté permise par le papier invite l'artiste à se projeter dans une échelle plus grande, voire monumentale, que ce soit en peinture ou en sculpture. Sorte de modello, l'aquarelle concrétise l'idée, fait confronter les formes et les couleurs.

Rougemont explore tour à tour les effets de la lumière sur la couleur:

c'est la fenêtre qui offre une percée, une ouverture sur l'extérieur. C'est aussi la projection vers la troisième dimension. Sur le papier se dressent des formes majestueuses, frontales, qui se découpent fièrement telles une forêt de formes imbriquées. Plantées dans son décor, ces sculptures en puissance s'enracinent sur le papier, laissant leurs ombres prolonger leur image: c'est la sculpture et son reflet... dans l'obscurité ou la clarté. C'est aussi la naissance des formes libres que Rougemont utilise dans le design.



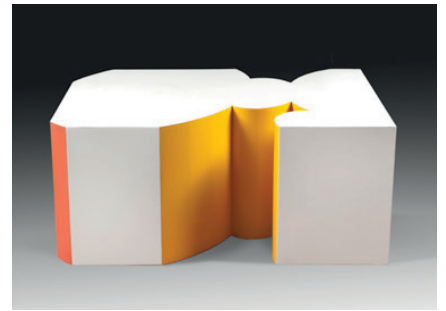
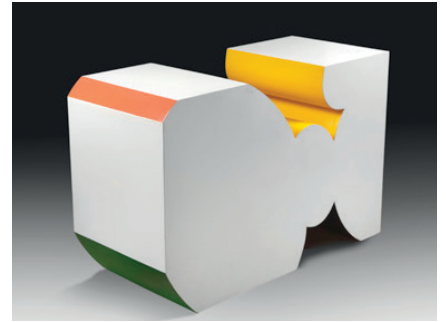
Guy de Rougemont, SANS TITRE, 2000, Aquarelle, 23 x 31 cm.

LES VOLUMES

L'exploration de l'espace

Inspiré par l'ébullition créatrice des années 1960, Rougemont explore ses premiers volumes polychromes : c'est le résultat direct de la projection de ses toiles sur une surface en trois dimensions. Ce sont le résultat aussi d'une réflexion plus générale sur l'objet sculpture fait de matériaux usuels, voire industriels.

Rougemont plasticien joue avec les formes, les volumes. Il y a dans son nouveau travail un écho aux sculpteurs-plasticiens du Pop Art : Robert Indiana entre autres, et à ceux du Minimalisme américain : Donald Judd, Carl André, Robert Morris... Rougemont radicalise, épure les formes mais opte pour la couleur : il travaille alors l'aluminium laqué blanc, ponctuellement rehaussé de couleur. Ces Volumes seront présentés lors d'une exposition personnelle à la Galerie Suzy Langlois à Paris en 1969.



Guy de Rougemont, VOLUME, 1967, Aluminium lacqué © Galerie Diane de Polignac



Guy de Rougemont, SANS TITRE, 1965, peintures, huile sur toile © Galerie Diane de Polignac

LES PEINTURES

De la liberté de la main

Dès 1967, Rougemont commence à travailler sur l'ellipse, première forme géométrique qui l'obsède. Ce cercle allongé, Rougemont l'expérimente par la peinture vinylique sur la surface plane de la toile, laissée par endroit nue, comme la peau brute du support. Rougemont a suivi le développement organique des formes qui naissent entre ses mains. En peinture, il est passé de la sphère à l'ellipse, puis à la ligne serpentine : un monde organisé où chaque étape ouvrait, par surprise, la voie à la suivante.

La ligne serpentine a peut-être fait surgir la référence à Sardanapale : la grande diagonale, les formes tourbillonnantes, qui vibrent les unes à côté des autres et s'élèvent.

Rougemont dessine, modifie sa palette, acrylique, pastels, aquarelles, gouaches se mélangent dans l'atelier. Il trace des quadrillages, revient au dessin pur, où il mélange aujourd'hui des formes du passé.

Souvent décrite comme une navette dialectique, son rapport à la peinture témoigne d'un dialogue entre « l'objectivité de l'à-plat et de la géométrie, entre le non-représenté et la représentation, entre le refus de la main et la pulsion des doigts » (Jérôme Bindé, 1982).

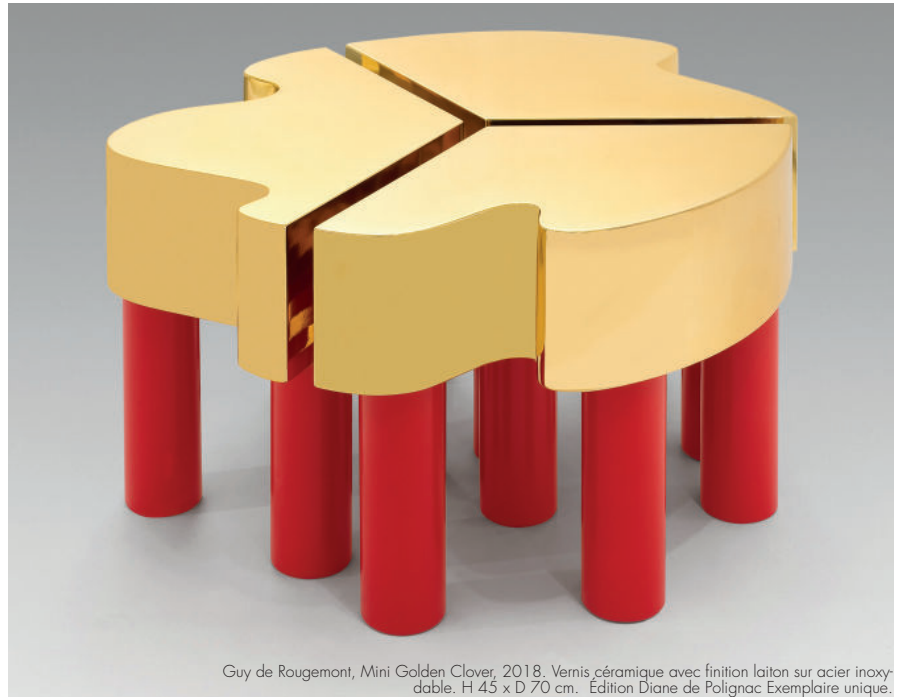
MOBILIER D'ARTISTE

L'art de créer des espaces

Diplômé des Arts décoratifs, Guy de Rougemont revendique l'art de créer des espaces, de redresser les volumes et d'en faire des plans. Il se décrit comme un « géomètre ludique ».

Dès lors, la curiosité de l'artiste va l'amener à faire des incursions dans d'autres domaines, notamment la production d'objets tels que mobilier, lampes et autres objets design redonnant ainsi une place de choix aux arts dits « mineurs », exprimant par là-même son entière liberté de création et son souci de rattacher l'art au quotidien.

Repéré par Henri Samuel, De Rougemont lui dessine alors sa fameuse table Nuage en 1970, aujourd'hui recherchée par tous les amateurs de design. C'est d'ailleurs essentiellement comme designer que Rougemont est aujourd'hui apprécié des collectionneurs, étrangers notamment.



Guy de Rougemont, Mini Golden Clover, 2018. Vernis céramique avec finition laiton sur acier inoxydable. H 45 x D 70 cm. Édition Diane de Polignac Exemplaire unique.



Guy de Rougemont - COLONNE, 1976
PVC peint © Galerie Diane de Polignac

LES CYLINDRES

À la recherche de la forme

À partir de 1971, le cylindre devient la figure obsédante dans l'œuvre de Rougemont. Ce corps arrondi et allongé, qui conjugue le cercle et la ligne, devient à la fois la nouvelle forme privilégiée de ses volumes polychromes, et son nouveau support de mise en couleur dans l'espace.

C'est en passant d'abord par l'ellipse en peinture, que Rougemont passe de cette forme géométrique au cylindre - une première forme en nourrissant toujours une autre dans l'œuvre de Guy de Rougemont, et ce quel qu'en soit le support.

L'artiste confirmera : « Le tube est venu en 1970. Jusqu'alors mon répertoire de formes était basé sur l'ellipse. Le tube c'est le cylindre - circulaire en plan, rectiligne en élévation - la courbe et la droite s'y retrouvent fondamentalement - et les reflets sur un cylindre peuvent être elliptiques. »

Le cylindre avec Rougemont, c'est la version magnifiée du tube industriel, du poteau, nouveau réflexe en architecture aussi. C'est aussi le totem des temps modernes, l'emblème des sociétés traditionnelles revisitée. Dès lors, le cylindre, devenu colonne, devenu totem, peuple espaces publics comme espaces privés. Il sera très vite une forme emblématique au cœur de l'œuvre de Rougemont.

**« ROUGEMONT
EST UN CAS
SINGULIER. C'EST UN
ÉCLECTIQUE
QUI CHERCHE
CONSTAMMENT À
RENOUVELER LES MODES
D'EMPLOI DE SES
MOYENS D'EXPRESSION »**

EDUARDO ARROYO, ARTISTE



Rougemont, photo Alice Springs, Paris, 1979

BIOGRAPHIE DE GUY DE ROUGEMONT



Guy de Rougemont dans son studio, Paris
© Galerie Diane de Polignac

Membre de l'académie des beaux-arts, Guy de Rougemont est un artiste complet et inclassable. Son œuvre colorée et ludique se situe entre le Pop Art et le Minimalisme. Prônant le décloisonnement des arts, il se nourrit de sa peinture pour explorer l'espace et créer environnements, sculptures, arts décoratifs et mobilier d'artiste.

L'œuvre de Guy de Rougemont est marquée par son séjour outre-Atlantique. Il y rencontre Andy Warhol et Robert Indiana en 1965. C'est au contact des artistes américains et du Minimalisme que Guy de Rougemont s'ouvre à la peinture acrylique grand format, mesure la force des formes simplifiées, épurées et de la puissance de la couleur en aplat.

Ce séjour sera pour lui une révélation, il y recevra la « véritable leçon » des grands peintres français qu'il admirait, Léger, Matisse, Bonnard, revus par un autre œil. En rentrant des États-Unis, le peintre commence à travailler sur l'ellipse, première forme géométrique qui l'obsède.

La fin des années 1960 est aussi pour le peintre Rougemont le temps des engagements politiques. En 1967, il participe au Salon de Mai à La Havane. L'année suivante, en plein mouvement social et populaire de Mai 68, le peintre qui maîtrise la pratique de la sérigraphie, organise techniquement avec Eric Seydoux, l'atelier de sérigraphie de l'Atelier Populaire de l'École des beaux-arts à Paris, qui imprime nombre d'affiches contestataires.

À partir de 1971, le cylindre devient la figure obsédante dans l'œuvre de Rougemont. Ce corps arrondi et allongé, qui conjugue le cercle et la ligne, devient à la fois la nouvelle forme privilégiée de ses volumes

polychromes, et son nouveau support de mise en couleur dans l'espace.

Dès les années 1970, Guy de Rougemont déploie son univers dans des environnements qu'il crée à l'image des formes et des couleurs qui l'habitent. Ces commandes, privées ou publiques, lui permettent de décloisonner les disciplines artistiques. Avec Rougemont, l'art s'adresse à tous, se met à la portée de tous. L'aménagement des espaces selon Rougemont s'étend même jusqu'au parterre. L'œuvre la plus spectaculaire de Guy de Rougemont reste probablement le traitement du sol du Parvis Bellechasse devant le Musée d'Orsay, cette belle mosaïque de marbre polychrome créée en 1986.

En 1990, une importante rétrospective Rougemont a lieu au Musée des Arts Décoratifs à Paris, sur le thème Espaces publics et Arts décoratifs 1965-1990. Elle met en relief la pluridisciplinarité de l'artiste et l'ampleur de son œuvre abondante. En 1997 c'est la consécration, Guy de Rougemont est élu à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, dans la section Peinture, au siège de Jean Bertholle.

Les années 2000 sont marquées par son attachement à la ligne serpentine, qui lui permet de renouer avec la courbe. Rougemont réalise alors une série de sculptures monumentales qui s'élèvent et fleurissent aux quatre coins du monde, à la vue de tous, d'Andorre à Taïwan en passant par Porto-Rico.

Guy de Rougemont décède le 19 août 2021 à Montpellier



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1965

Passe un an à New York chez ses amis Jean et Irène Amic.
Participe à la Biennale de Paris : le Déconditionneur
Rencontre avec Andy Warhol et Robert Indiana.

1966

Première participation au Salon de Mai à l'invitation de Jean Messagier.
Réalise « La tasse », film de 9 mn en 16 mm.

1967

À la demande de Gérard Gaveau, montre ses toiles récentes de grand format et crée un environnement dans le hall Fiat des Champs-Élysées. Première expérience de volumes polychromes.

1968

Organise techniquement avec Éric Seydoux l'atelier de sérigraphie de l'Atelier Populaire de l'école des beaux-arts, Paris.

1969

Première participation au Salon de la Jeune Peinture, Police et Culture
Invité à la Biennale de l'Estampe de Tokyo.
Réalise « Les 3 comparses », film de 10 mn en 16 mm.

1970

Création d'une lampe, de plateaux et de sets de table pour la Galerie Germain à Paris. Premiers meubles pour Henri Samuel, décorateur, dont la fameuse « Cloud table ».

1971

Volumes polychromes et première expérience d'utilisation du cylindre comme moyen de mettre la couleur dans l'espace.

1973

Édition d'une monographie : « Rougemont, 1955-1972 », textes de Renée Beslon, Marie-Odile Briot, Françoise Thieck, Baudard-Alvarez édition.

1976

Tracé au sol sur 300 m² de la gare du RER de Noisy-le-Grand-Mont d'Est, Marne-la-Vallée
Sculpture polychrome, Los Angeles.

1979

« Rougemont », film de Michel Lancelot pour A2, réalisation Georges Paumier.
À l'initiative de Jean Dupuy, vidéo de 3 mn.
« Artist propaganda », Centre Pompidou.

1980

Première participation au Salon de Montrouge.

1981

Début en peinture du travail sur les « Lumières ».

1982

Édition d'une monographie : « Rougemont 1962-1982 », texte de Jérôme Bindé, éditions du Regard, Paris.

1984

Sculpture polychrome pour l'Ambassade de France à Washington.

1985

Lauréat du concours pour l'aménagement du hall d'accueil du Nouvel Hôpital Saint-Louis.
Sculpture suspendue à l'Institut Franco-Portugais de Lisbonne.

1986

Exposition à l'Institut Français de Malmö et à la Bibliothèque Municipale de Lomma, Suède avec Torsten Ridell.

1988

« Colonne des Droits de l'Homme » : réalisation Jean Hamon présentée à La Villette lors de la préfiguration de la célébration de 1789.

1989

Expositions personnelles : à la FIAC, Galerie Gamarra y Garrigues de Madrid.

1990

Rétrospective au Musée des Arts Décoratifs à Paris sur le thème : « Espaces publics et Arts décoratifs 1965-1990 ».

1995

Exposition collective au Centre d'art Contemporain Bouvet Ladubay.

1998

Galerie Maeght, Paris, « Rougemont, Parcours récent » ; carnet de voyage, textes d'Antoine de Tovar, Eduardo Arroyo, Jean Cortot, Marco del Re, Maeght éditeur, Paris.

2003

Expositions personnelles : Galerie du Passage, Paris, Ellipse et cylindre, volumes polychromes.

2011

Exposition personnelle : Château Mouton Rothschild, Pauillac. Mise en couleurs de l'étiquette de la bouteille Château Mouton Rothschild (Pauillac) 2011.

2013

Exposition personnelle : PAD Tuileries, Galerie Diane de Polignac, Paris, rétrospective.

2017

Exposition personnelle : Galerie du Passage, Paris, « Pour répondre au commencement ».

2019

Exposition personnelle : Galerie Diane de Polignac, Paris, et Galerie Aliénor Prouvost, Bruxelles, « De l'ellipse à la ligne serpentine » et « Rougemont, cavalier seul » texte d'Adrien Goetz.



RETOUR SUR 30 ANS D'EXPOSITIONS

Les artistes exposés :

Adami Valerio
 Arnal André Pierre
 Arroyo Eduardo
 Astuguevieille Christian
 Aubertin Bernard
 Balzac Alain
 Baran Edward
 Basquiat Jean-Michel
 Begak Alexey
 Ben
 Bonnefoi Christian
 Boucherit Matthieu
 Benoît Lemerrier
 Bonnet Thierry
 Brown James
 Caspari Joseph
 Cesar
 Chauveau Patrick
 Chauveau Christophe
 Chavanis Stephane
 Chayan Khoi
 Chevalier Miguel
 Colin Bonnie
 Combas Robert
 Cortot Jean
 Coudrais Gildas
 Debré Olivier
 Defan Ma
 Del Re Marco
 Delalle Mathieu
 Deschamps Gérard
 Dilworth Norman
 Ducorroy Joël
 Erro
 Fritscher Susanna
 Frydman Monique
 Gilli Claude
 Gitton Bernard
 Gouret Eric
 Grau-Garriga Josep
 Güdel Niklaus Manuel
 Haas Michel
 Honegger Gottfried
 Ide Chabrol Rafaële
 Jenkins Paul
 Jouanne Claudie
 Kitahara Aï
 Klasen Peter
 Knapp Peter
 Knifer Julije
 Kriki
 Kuroda Aki
 Lamotte Natalie
 Le Gac Jean

Le Groumellec Loïc
 Lemerrier Benoît
 Limerat Francis
 Marcheschi Jean-Paul
 Matta Federica
 Molnár Vera
 Monory Jacques
 Morellet François
 Opałka Roman
 Petrovski Darmon Alexandre
 Pincemin Jean-Pierre
 Pironneau Eléonore
 Rancillac Bernard
 Raynaud Patrick
 Renonciat Christian
 Rodilla Gregorio
 Rougemont Guy de
 Slagerman Scott
 Spianti Julien
 Tahara Keiichi
 Texier Richard
 Titus-Carmel Gérard
 Thurnauer Agnes
 Tolila Tanguy
 Toroni Niele
 Traquandi Gérard
 Varini Felice
 Venet Bernar
 Verjux Michel
 Viallat Claude
 Vilcollet Pascal
 Villeglé Jacques
 Visser Kees
 Voss Jan

**Cette exposition rétrospective
 à été organisée avec le soutien des
 galeries :**

Galerie Diane de Polignac - Paris
 Galerie du Passage - Paris
 Galerie Keza - Paris
 Galerie Pierre - Alian Challier - Paris

et de nombreux prêteurs privés.



Agnès Thurnauer
 Matrices assises (XXY), 2020
 Oeuvre unique © Bouvet Ladubay



Benoit Lemerrier Supercordes 2013 ©
 Bouvet Ladubay



INFORMATIONS PRATIQUES



HOMMAGE À GUY DE ROUGEMONT

du 4 juin au 2 octobre 2022
au Centre d'art contemporain
Bouvet Ladubay à Saumur



VERNISSAGE PRESSE

le jeudi 2 juin 2022 de 12h à 16h



VERNISSAGE PUBLIC

le vendredi 3 juin 2022 à partir de 18h30



HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h 30 à 18h
Le dimanche de 14h 30 à 18h



ADRESSE

Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay
Saint-Hilaire-Saint-Florent 49400 Saumur



CONTACT

galerie@bouvet-ladubay.fr
+ 33 2 41 83 83 83



CONTACT PRESSE



Agence Communic'Art
Chloé Martin - cmartin@communicart.fr
+33 7 69 75 11 78